Jn 6,24-35

Comme souvent chez Jn, Jésus et la foule ou ses interlocuteurs sont sur des registres différents. Ainsi, le verbe ‘voir’ (*oraô*) : en 22 et 24, ils voient une absence, qui les met en recherche ; Jésus constate cette recherche en précisant qu’ils n’ont pas vu les ‘signes’ (26) ; ils demandent à en voir pour croire (30), mais Jésus répond qu’ils en ont vu, sans croire (36).

Les gens se mettent **à la recherche** de Jésus (24) : ce thème revient fréquemment chez Jn (*zètéô*). Dès le début, en 1,38, il y avait eu la question « Que cherchez-vous ? » Plus tard, il y aura les annonces « Vous me chercherez… » (7,34.36 ; 13,33), ainsi qu’à l’arrestation « Qui cherchez-vous ? » (18,4) et encore au matin de Pâques : « Qui cherches-tu ? » (20,15).

Au début de l’évangile, certains le « trouvent » (*heuriscô*, 1,41.45) ; par après, Jésus annonce qu’on ne le trouvera pas (7,34.36) : on ne le retiendra pas (pas plus qu’en 20,17). Ici déjà, il dénonce un désir de mainmise sur lui (25-26) (comme il y avait échappé en 6,15).

Le v.25 peut être très symbolique. Tout d’abord, c’est sur ‘l’autre rive’ que l’on trouve Jésus (l’expression revient quatre fois en Jn 6,1.17.22.25). Ensuite, la question « Quand es-tu arrivé ? » reprend non pas le verbe *erchomai* ou un dérivé (comme aux v. 22.23.24), mais le verbe ‘advenir’ (*ginomai*), celui que Jn utilise dans le prologue (1,14).

La réaction de Jésus est exprimée par deux verbes qu’on pourrait traduire : « Il répondit et dit » (26, comme 29). Le premier de ces verbes est *apo-crinô* (à la voix moyenne), faire une *apo-crisis*, c’est-à-dire un choix, un tri, un discernement. Dans l’usage courant, il peut bien introduire une réponse, mais plusieurs fois dans l’évangile, il y a comme une présentation d’une démarche en deux temps. On pourrait y lire au moins une analyse de la question ou la profondeur de la réaction. Chez Jn, cette tournure introduit surtout des paroles de Jésus, mais parfois aussi d’autres intervenants (comme Thomas en 20,28).

« Travailler aux œuvres » (27-30), reprend en fait deux mots de même radical : *erga-zomai* et *ergon*.

« L’œuvre de Dieu » (29) peut grammaticalement signifier ‘l’œuvre accomplie par Dieu’ ou ‘l’œuvre accomplie envers Dieu’ ou encore ‘l’œuvre demandée par Dieu’.

Cette œuvre (au singulier) est la foi, la confiance, pour laquelle la foule demande un signe (30), en se référant au temps des pères au désert (31). Jésus y répond en se référant à son Père qui donne aujourd’hui pour le monde (32-33). Il s’agit donc de bien interpréter. La foi en Jésus pain de vie nourrit (35), mais ne s’impose pas (36).

Le pain « véritable » (32) est *a-lèthinos*, mot qui suggère étymologiquement ce qui est révélé (‘non caché’). Ce « pain véritable » est défini au v.35 : « Moi je suis le pain de la Vie », pour celui qui vient vers moi, pour celui qui met sa confiance en moi.

*Christian, le 28/07/2018*